

# Société Herpétologique de France

## Bulletin de liaison

3<sup>ème</sup> trimestre 1999

N° 91



ISSN 0754-9962      Supplément N° 91 du Bull. Soc.Herp.Fr.(1999)

Imprimeur : S.A.I. Biarritz 18, rue de Folin, 64200 BIARRITZ

Dépôt légal : 3<sup>ème</sup> trimestre 1999      N° de commission paritaire 59374

# Société Herpétologique de France

## Bulletin de liaison

3<sup>ème</sup> trimestre 1999

N° 91

### SOMMAIRE

<b>Editorial</b>	3
<b>2<sup>ème</sup> Symposium Européen sur la cistude</b> Alain VEYSSET	4
<b>Prise en compte des Calamites dans la requalification de friches industrielles dans le Nord-Pas-de-Calais</b> Guillaume LEMOINE	6
<b>Remarques à propos des importations de reptiles</b> Ivan INEICH	8
<b>Tenue en captivité et reproduction du Gecko <i>Teratoscincus scincus</i></b> Francis GIRARD	10
<b>Petites annonces</b>	14

**ENVOI DES MANUSCRITS :**

**Roland SIMON**

**12, rue du quartier maître Bondon**

**29470 PLOUGASTEL DAOULAS**

Photo de couverture Francis GIRARD *Teratoscincus scincus*

**Supplément N° 91 du Bull. Soc.Herp.Fr.(1999)**

# Editorial

Ce numéro 91 vous parvient avec quelque retard, pour autant, n'en soyez pas trop désolés, vous vous apercevrez à la lecture qu'il était sans doute sage que nous patientions quelque peu pour nous permettre d'intégrer dans ce troisième bulletin de liaison des articles qui démontrent la diversité des activités de la S.H.F.

La formule commence à se roder et le prochain numéro vous parviendra au mois de décembre, dans les délais prévus (La saisie des articles est quasiment achevée).

Le 2<sup>ème</sup> Symposium Européen d'*Emys orbicularis* a été un événement marquant, il nous est apparu important de demander à Alain VEYSSET d'en publier le compte-rendu.

Guillaume LEMOINE nous fait la démonstration que des actions peu onéreuses, négociées avec les collectivités locales et les partenaires compétents, peuvent contribuer à la préservation de populations de batraciens sans pour autant remettre en cause les réaménagements fonciers programmés.

Ivan INEICH, par ses remarques sur les importations de reptiles, nous rappelle, s'il en était besoin, l'intérêt de privilégier l'acquisition de spécimens nés en captivité.

Francis GIRARD, pour sa part, nous offre un article particulièrement complet sur la reproduction de *Teratoscincus scincus*. Souhaitons, qu'à son dynamisme, réponde l'initiative de nombreux autres terrariophiles soucieux de transmettre leur savoir-faire.

Les petites annonces, en fin de bulletin, devraient donner meilleure satisfaction à leurs rédacteurs que la «formule courrier» qui ne concerne qu'une cinquantaine de lecteurs. Cette publication se poursuit toutefois pour permettre une «fraîcheur» mensuelle des annonces.

En troisième page de couverture, vous trouverez une fiche vierge de résultats d'élevage. J'espère que vous serez nombreux à me la renvoyer complétée afin que la publication des notes d'élevage puisse se poursuivre.

Ces trois premiers numéros du bulletin de liaison vous donnent l'idée de la façon dont nous avons souhaité traiter cette publication. Sans doute aurez-vous critiques et suggestions à nous adresser. Elles nous sont indispensables pour nous permettre de faire évoluer le Bulletin de Liaison vers une meilleure réponse à vos attentes.

Dans l'immédiat, je vous souhaite une lecture intéressée si ce n'est passionnée.

Roland SIMON



2<sup>ème</sup> Symposium Européen  
d'*Emys orbicularis*  
25-26-27 juin 1999 au Blanc.

Par

Alain VEYSSET

Le 2<sup>ème</sup> Symposium Européen sur *Emys orbicularis* s'est tenu les 25-26-27 juin 1999 au Blanc.

Plus de 100 participants, 30 communications, 14 pays représentés, (Albanie, Allemagne, Autriche, Espagne, Etats-Unis, France, Italie, Lituanie, Pologne, République Tchèque, Royaume-Uni, Suisse, Turquie, Ukraine). Malgré les distances (nous n'étions pas sur place pour l'organisation), tant bien que mal, l'accueil s'est mis en place, nous avons cherché à répondre le plus efficacement possible aux besoins légitimes des congressistes. Il faut encore remercier à cette occasion, l'aide indispensable et généreuse des municipalités de Tournon St Martin, son maire, M. Patrick Lecouvé du Blanc et M. le Député-maire, M. Jean-Paul Chanteguet qui, pour avoir oublié notre vin d'honneur, s'est rattrapé en offrant un superbe livre à notre fidèle de la SHF et du Groupe Cistude : Cornélius de Haan. Bruno Dumeige nous a apporté l'aide matérielle du PNR (Parc naturel régional), sa participation active au débat sur la Brenne et à la sortie sur le terrain. Les médias locaux ne nous ont pas oubliés, à chaque étape du Symposium, ils étaient au rendez-vous, l'événement n'est pas passé inaperçu dans la presse régionale, merci à Christian Daumas.

Toute l'organisation qui, de l'extérieur, a paru si bien huilée n'a été possible que par la disponibilité et le

travail de toute une équipe de "pros", chacun occupant sa juste place, bien coordonnée avec celle des autres, avec décontraction et bonne humeur : Bernard Devaux (un "petit" cafouillage avec moi a failli nous priver de banquet final), Judith et Alain Dupré, excellents pour l'accueil, le voiturage sportif, les installations de la salle, bien secondés dans cette activité par Delphine Guey et Marc Pilté, Jacqueline Bois par son soutien discret mais efficace, a accueilli au gîte rural, et traduit, comme au 1<sup>er</sup> Symposium à Dresde, pour nos amis germanistes. Ce qui m'a semblé également très important, dans ce Symposium, c'est l'investissement de bon nombre de chercheurs dans le choix des exposés, dans l'aide aux traductions et dans l'animation des débats. Donc, une mention particulière à Uwe Fritz, Jean Servan, James Buskirk, Marco Zuffi, Claude Pieau, Donato Ballasina, Claudia Keller, cette dernière, non seulement n'a loupé aucune communication, mais à chacune d'entre elles a eu des questions pertinentes à poser. Il m'est arrivé, je peux bien l'avouer, d'être parfois fatigué, et de ne pas avoir suivi avec toute l'attention désirée, ce que je regrette, vu la qualité de l'ensemble des communications.

L'accent a été mis, lors de cette rencontre, sur les questions de conservation. Des solutions pratiques, concernant tous les partenaires du milieu naturel, ont été avancées. Les Français ont montré que des programmes étaient bien engagés. Les travaux de Jean-Pierre Baron, Raphaël Quesada, Jean-Michel Parde, Pierre Schneider, Antoine Cadi ont été remarqués, ainsi que ceux de Maria Roessler, Andrej Jablonski, Vicente Sancho pour leurs pays respectifs. Tous les exposés, posters, vidéos, soulevaient cette problématique. La conservation ne

pouvant se dispenser de l'étude systématique de la biologie de l'espèce. Et là, nous avons eu des communications de scientifiques venant parfois de très loin : Tatiana Kotenko d'Ukraine, Ertan Tastavak de Turquie, Martina Meeske de Lituanie, I. Haxhiu d'Albanie.

Ce que j'ai apprécié également, au compte de la SHF, c'est la présence des "anciens". Ceux qui ont assuré pendant tant d'années un travail passionné de chercheurs herpétologues, qui se sont trouvés tous ravis de cette réunion, qui me l'ont fait savoir, et qui ont pu constater, à cette occasion, l'intérêt croissant de la jeune génération pour assurer l'avenir de la cistude. Je pense à Pierre Rangdè (petit-fils de Raymond Rollinat qui représentait la pérennité de l'herpétologie dans le Centre de la France), Jean Lescure, Robert Guyétant, Raymond Duguy, Claude Pieau, Jean-Pierre Baron, Marc Cheylan....

Les Sociétés organisatrices ont pleinement pris leur place dans cette rencontre par des stands dynamiques et attractifs : SHF, SOPTOM, DGHT. Une autre mention pour le soutien financier de la SOPTOM, sans laquelle cette rencontre n'aurait pas vu le jour. J'espère qu'à l'avenir, des stands ou expositions des Associations locales d'herpétologie, de nature ou partenaires de la Cistude pourront être présentés. Je regrette que les délais, finalement trop courts, ne nous aient pas permis d'associer l'Ecomusée Najac du Blanc. Le rôle des organisateurs est aussi de convaincre les interlocuteurs locaux de l'intérêt et de l'enjeu de cette manifestation. Nous défendons les milieux. Pour qu'*E.orbicularis* soit dans son élément, il faut que le milieu humain soit au diapason.

Le niveau scientifique des communications, de l'avis de tous, a donc été excellent. Vous pourrez en prendre connaissance dans le N° 46 et 47 de "La Tortue" de juillet 1999, aux Editions SOPTOM et lorsque les actes du Symposium paraîtront au printemps 2000.

En 1995, l'animal avait été présenté surtout d'une manière descriptive : génétique, répartition, biologie en captivité (pour moi, ce travail préliminaire était et demeure indispensable). Ce 2<sup>ème</sup> Symposium a donc prôné des solutions et des méthodes pour éviter la raréfaction, limiter la dégradation des habitats ou procéder à des recréations de populations. Cette évolution sur quatre ans a été patente, et a donné à cette réunion internationale un côté positif et dynamique.

Un groupe de travail (Bureau Européen) s'est constitué le dernier jour du Symposium. Communiquant par e-mail, il a pour objectif de fédérer les études, les projets, les actions communes et de préparer le troisième Symposium. Une ville a d'ailleurs été pressentie pour sa position centrale en Europe : Vienne. Ce groupe est ouvert, y participent d'ores et déjà : Uwe Fritz, Claudia Keller, Tatiana Kotenko, Jean Servan, et moi-même. Nous avons pensé associer également Donato Ballasina et Richard Gemel. Une motion a été adoptée par les congressistes, condamnant le relâcher, malgré l'avis défavorable des scientifiques, d'une saisie douanière venant de Hongrie d'une centaine de cistudes d'origine inconnue, dans un bras mort du Danube, près d'une rivière affluente où est étudiée l'une des rares populations d'*E.orbicularis* d'Autriche.

Le bureau se met au travail aujourd'hui avec quelques difficultés. Il



faudrait que toutes les messageries électroniques des membres fonctionnent. Des actions ont été proposées, une discussion s'est engagée. Il serait bon d'étendre l'interdiction européenne d'importation de *Trachemys scripta elegans* aux pays d'Europe de l'Est qui font la démarche pour entrer dans la Communauté et sans attendre, demander à ces gouvernements de se conformer, en la matière, à la législation européenne. Il faut mener une campagne pour étendre également, cette interdiction à toutes les espèces nord-américaines. Donato Ballasina a proposé une motion pour inscrire la cistude, auprès de la Commission Européenne, "d'espèce d'intérêt communautaire" à "espèce d'intérêt prioritaire".

Afin de mener à bien des projets dynamiques de réintroductions, comme celui de Vincenzo Ferri, la discussion s'est donc ouverte avec nos amis italiens sur une politique d'élevage de sous-espèces, avec contrôle génétique, au Centre Carapax de Massa Marittima. De nombreux scientifiques demeurent très réticents vis-à-vis des réintroductions et de nombreux terrariophiles envisagent l'avenir des tortues en captivité plutôt que dans la nature. Je pense qu'en Europe, les espaces naturels, sont globalement gérés par les hommes et que nous sommes un peu obligés de poursuivre dans cette voie. Donato soumet son projet à la critique scientifique du Bureau Européen. Nous ne sommes pas sur place, dès que son e-mail sera accessible, il faudra qu'il nous transmette toutes les précautions dont le Centre Carapax se sera entouré.

Voilà pour cette lettre de rentrée, copieuse et j'espère assez lisible.

Alain VEYSSET

## PRISE EN COMPTE DES CALAMITES DANS LA REQUALIFICATION DE FRICHES INDUSTRIELLES DANS LE NORD- PAS-DE-CALAIS

Par

Guillaume LEMOINE

Avec 10 000 hectares de friches industrielles, la Région Nord-Pas-de-Calais détient à elle seule un triste record avec la moitié des friches françaises. Traces d'une récession économique douloureuse, les friches minières principalement offrent pourtant à une flore et une faune remarquables, de nouveaux milieux ou des milieux naturels de substitution par leur caractère steppique, xérophile et pauvre en éléments fertilisants. Celles-ci contrastent fortement avec les terres «naturelles» fraîches et fertiles de la région vouées à une agriculture intensive.

Pour faire disparaître ces témoins du passé et améliorer l'image de la région, l'E.P.F. (Etablissement Public Foncier) financé dans le cadre du contrat de plan a pour mission de requalifier de nombreuses friches. Leur mise en sécurité et le préverdissement dont elles font l'objet, provoquent la modification radicale de leur aspect et font disparaître toutes les microtopographies favorables à la reproduction de quelques espèces rares de batraciens, qui souvent y trouvaient leurs seuls biotopes régionaux, à l'exception de la zone littorale. Les amphibiens concernés sont principalement les crapauds calamites, accompagnés sporadiquement par les Pélodytes ponctués, qui sont en limite nord de

répartition, et l'Alyte accoucheur plus ubiquiste dans le choix de ses biotopes.

Pour arrêter, voire inverser la tendance générale de nivellement ou de remblaiement systématique des dépressions humides des zones minières et carrières, l'E.P.F., sensibilisé par les batrachologues régionaux, a diffusé à la rentrée une fiche technique de préconisations à prendre pour l'ensemble des maîtres d'œuvre chargés des requalifications des friches (cf. annexe).

Des dépressions et terrassements adaptés pour maintenir ou créer des lieux

de ponte ont également été réalisés en partenariat avec le Conseil Général du Nord sur les sites de Pecquencourt, Abscon et Escaudain au cours des hivers 1997/98 et 1998/99. Les premiers travaux ont permis d'observer du Crapaud calamite et du Pélodyte ponctué dans une carrière à Abscon sur un site où la présence de ces espèces n'était plus confirmée.

Guillaume LEMOINE  
9, résidence de l'Etrille  
59493 Villeneuve d'Ascq

#### ANNEXE :

#### FICHE BATRACIEN - EPF

Trois espèces de batraciens fréquentent les friches pauvres en végétation, les carrières et les terrils dans la Région Nord-Pas-de-Calais. Ces espèces rares, voire très rares, sont les Crapauds calamites, Alytes accoucheurs et Pelodytes ponctués. En dehors des espaces dunaires de notre littoral, elles sont quasi exclusivement inféodées aux friches industrielles. Leur présence sur des biotopes de faibles tailles, isolés les uns des autres, les rend extrêmement vulnérables et de nombreux aménagements et requalifications peuvent faire disparaître totalement une population.

Le maintien ou la création d'un ou plusieurs points d'eau sur une friche en cours de requalification peut donc sauvegarder une population. Ces plans d'eau n'ont pas besoin d'être de grande taille, ni très profonds. Ces espèces, principalement le Crapaud calamite, apprécient ces milieux fugaces. L'assèchement des points d'eau en été n'est pas un problème, cela ne l'empêche de s'y reproduire au printemps, mais élimine au contraire ses concurrents (crapauds communs et poissons).

Ces espèces apprécient également des milieux pionniers et aucune plantation d'arbustes ou de plantes aquatiques n'est nécessaire. La présence de pierriers à proximité peut apparaître comme complémentaire, comme zone de refuge. La création de plusieurs petits points d'eau de profondeur variable est préférable à celle d'un seul grand ou de taille moyenne. Ces points d'eau peuvent également résoudre sur les sites, des problèmes ponctuels d'assainissement ou d'hydraulique. Les mares ou ornières qui se forment dans le cadre des chantiers peuvent également apparaître comme des milieux extrêmement favorables. Leur destruction n'est pas forcément souhaitable.

Des aménagements dans ce sens ont déjà été créés et d'autres sont en cours, ils ne sont pas coûteux s'ils sont prévus dans le cadre du chantier. Ceux réalisés à la carrière des Peupliers à Abscon ont donné d'excellents résultats.

Merci de penser à eux



# REMARQUES A PROPOS DES IMPORTATIONS DE REPTILES

Par

Yvan INEICH

**D**ix pythons introduits frauduleusement en Australie ont été interceptés à l'aéroport de Cairns en mai 1998. D'après les autorités sanitaires australiennes, ces animaux étaient vecteurs d'un nouveau virus capable, potentiellement, de dévaster l'herpétofaune native de ce pays, ainsi que ses poissons.

Les services australiens de quarantaine et d'inspection (AQIS) ont saisi les serpents introduits illégalement. Ils étaient cachés dans le pantalon du trafiquant. Deux de ces animaux, en fait des *Morelia viridis* (autrefois *Chondropython viridis*), sont morts peu après et ont été envoyés au Laboratoire Australien de Santé Animale (AAHL, CSIRO) basé à Geelong dans l'état de Victoria, pour des examens complémentaires. L'équipe de scientifiques a décelé, chez ces deux serpents, la présence d'un virus appartenant à un groupe réputé pour ses méfaits sur les poissons et les amphibiens : «*Il est possible que ce virus, qui n'a jamais été identifié en Australie auparavant, puisse affecter sérieusement l'aquaculture australienne tout comme notre faune locale*», dit le Dr Deborah MIDDLETON du Laboratoire de Santé Animale du CSIRO. «*Nous savons que ce type de virus est capable d'infecter une large gamme d'espèces*», ajoute-t-elle. Dans le passé, l'Australie était préservée

naturellement de ce genre d'introductions du fait de son isolement ; mais de nos jours, avec l'augmentation exponentielle des échanges de par le monde, aucun pays, ni même aucune île, aussi isolée soit-elle, n'est plus à l'abri des maladies exotiques allogènes. Il faut rappeler que très souvent, aucun signe pathologique n'est décelable chez les animaux infestés. Les premiers symptômes ne sont visibles que lorsque l'animal est très gravement malade. Il est alors trop tard pour préserver de l'infection les autres animaux qu'il côtoie, car le virus est déjà transmis depuis bien longtemps.

Le virus en question a été identifié par microscope électronique. Il s'agit d'un Iridovirus du genre *Ranavirus* (famille des *Iridoviridae*). Ce germe a été reconnu auparavant chez des poissons et des amphibiens (comme son nom générique l'indique). L'origine des serpents porteurs du virus a également été déterminée par la suite : l'Iran Jaya, partie indonésienne de la Nouvelle Guinée. Ces animaux ont transité par un importateur basé à Singapour, avant d'être frauduleusement introduits en Australie. La présence du virus mortel, du fait de la clientèle mondiale de cet importateur, est plus que probable aussi bien aux Etats Unis qu'en Europe. Notons toutefois que la plupart, sinon toutes, les importations récentes de reptiles indonésiens en France sont arrivées directement depuis Djakarta, sans transiter par Singapour (K.Daoues, comm. pers.). Comme Singapour est une plaque tournante pour le commerce mondial de reptiles, il est à craindre que plusieurs autres espèces, d'origines diverses, aient pu être contaminées. On peut aussi formuler l'hypothèse d'une origine différente du virus qui aurait alors tout, simplement contaminé les serpents



indonésiens chez le grossiste de Singapour. L'origine du virus pourrait alors être obscure, sachant toutefois qu'elle serait asiatique car le commerçant ne vend que des animaux de cette origine. Précisons cependant que les animaux soumis au trafic international sont stressés du fait des rudes conditions de transport qui leur sont imposées, alors qu'un animal importé légalement voyage (normalement) dans de bien meilleures conditions. Sachant qu'un animal stressé est particulièrement sensible aux germes pathogènes qu'il héberge sans être pour autant contaminé, on peut même se demander si le fait d'avoir introduit frauduleusement ces pythons indonésiens en Australie n'est pas à l'origine du développement de la maladie virale.

Profitons de cette occasion pour rappeler que la période de transit est un des moments les plus difficiles pour les animaux du commerce international car ils subissent, eux aussi à ce moment, un fort stress lié aux conditions de détention

inadaptées (dimension des installations, surpopulation,...). Ils sont de ce fait très sensibles aux infections. On comprend donc l'intérêt accru des terrariophiles envers des individus nés en captivité, peu ou pas parasités et beaucoup moins stressés par les transports. Ce choix a également l'avantage de limiter les prélèvements de spécimens sauvages et de sélectionner des souches plus aptes au maintien en captivité.

L'un des virus les plus célèbres introduit est sans aucun doute celui de la peste bovine arrivé en Afrique depuis près d'un siècle et qui continue toujours de sévir de façon dramatique.

Ivan INEICH  
Muséum National d'Histoire Naturelle  
Laboratoire de Zoologie  
Reptiles et Amphibiens  
25, rue Cuvier  
75005 Paris

## **LES ANIMAUX VENIMEUX ET VENENEUX**

### **Systématique, biologie, toxicologie**

#### **Module I Venimologie générale – Vertébrés terrestres.**

Du lundi 17 janvier au vendredi 21 janvier 2000

#### **Module II Arthropodes terrestres – Parasites.**

Du lundi 6 mars au vendredi 10 mars 2000

#### **Module III Faune marine et écosystèmes marins.**

Du lundi 3 avril au vendredi 7 avril 2000

#### **Renseignements et inscription**

**Max GOYFFON**

**LERAI**

**Muséum, 57 rue Cuvier, 75005 Paris**

**Tél. 01 40 79 31 54 Fax 01 40 79 34 41**

**Jacqueline HEURTAULT**

**Laboratoire de Zoologie-Arthropodes,**

**Muséum, 61 rue de Buffon, 75005 Paris**

**Tél. 01 40 79 35 74 Fax 01 40 79 38 63**

# TENUE EN CAPTIVITE ET REPRODUCTION DU GECKO

## *Teratoscincus scincus* (Schlegel, 1858)

par

Francis GIRARD

Le genre *Teratoscincus* réunit quatre espèces et deux sous-espèces qui vivent dans les zones désertiques depuis le Sud de l'ancienne URSS jusqu'à la Chine (Zhao & Adler 1993), mais aussi en Iran, en Afghanistan, au Pakistan et jusqu'en Arabie Saoudite (Minton 1966, Leviton et al. 1992). Ces geckos, strictement terrestres, vivent dans de profonds terriers.

Leur taille est moyenne (12 à 16 cm de longueur totale), sauf pour *Teratoscincus scincus keyserlingi* qui atteint près de 20 cm. *T. scincus scincus* occupe une vaste zone désertique, de l'Est de la Caspienne à la Chine du Nord, et au Pakistan au Sud. Il est de couleur sable avec des bandes ou des taches sombres sur le dos, des réticulations chocolat sur la tête et une queue entièrement grise. Le corps, à l'exception de la tête, est recouvert d'écaillés cycloïdes, toutes semblables, sauf sur la face dorsale de la queue où de larges plaques imbriquées forment une rangée unique. Leur frottement rappelle le bruiteur d'un serpent à sonnette quand la queue ondule latéralement.

### MATERIEL ET METHODE

Nos observations portent sur deux couples d'origine imprécisée

(vraisemblablement ancienne URSS), acquis en juin 1991. Chaque individu est élevé seul dans l'un des quatre compartiments de 30x25x25 cm (Lxlxh) d'une cuve en verre, ce qui permet de le surveiller étroitement, d'éviter le stress à une femelle gravide, ainsi que les tentatives répétées d'accouplement d'un mâle ou d'éventuelles luttes lors des distributions de nourriture.

Le fond de chaque compartiment est recouvert de 5 à 7 cm de sable sur lequel est posé un demi pot de fleurs servant d'abri. Il n'y a pas de récipient pour la boisson, car il est préférable d'humidifier le sable sous l'abri (Nunan 1992) et de vaporiser l'une des vitres une fois par semaine. La lumière du jour étant suffisante, un éclairage d'appoint est inutile. Le chauffage de l'ensemble de la cuve est fourni par un cordon de 15 W, fixé en dehors des abris. Il n'est pas relié à un thermostat, mais commandé par une horloge, la température du sol varie ainsi de 35 à 44°C l'après-midi (environ 8 heures en été). Le chauffage est coupé la nuit (la température doit rester cependant supérieure à 16°C). Enfin, le temps de chauffage est réduit progressivement d'octobre à novembre pour préparer une hibernation qui commence fin novembre et s'achève fin février. Pendant cette période de repos, la cuve est placée dans une pièce où la température varie de 10 à 14°C.

### ALIMENTATION

La nourriture est constituée par des grillons mais les criquets et les vers de farine (larves de *Zophobas morio* ou de *Tenebrio molitor*) sont aussi acceptés ; l'un des individus a refusé les grillons et n'a mangé que des vers de farine ou des



coléoptères adultes (Ténébrionides, Scarabéides).

La nourriture est distribuée tous les deux jours, sauf pour les femelles gravides qui la reçoivent quotidiennement. A la fin de l'été, l'appétit décroît considérablement et souvent un seul grillon par semaine et par individu est suffisant. Les animaux entretiennent ainsi les réserves acquises durant le début de l'année, ce qui se caractérise par une queue épaissie. Nous avons pu constater à plusieurs reprises qu'après un mois de nourriture quotidienne, les réserves sont suffisantes pour plusieurs mois de vie active, pour l'hibernation et le réveil de l'année suivante. Des vitamines sont régulièrement ajoutées (une fois par semaine) sous forme de poudre déposée sur les grillons. Pour les femelles gravides, la nourriture est vitaminée quotidiennement. Un supplément de calcium a été présenté sous forme de poudre d'os de seiche, mais nous n'avons jamais constaté son ingestion. En revanche, les femelles avaient fréquemment du sable contenant des débris de coquillage : c'est peut-être par ce biais que du calcium, nécessaire à l'élaboration de la coquille des œufs, est prélevé. Ce comportement s'observe fréquemment en période de ponte et beaucoup moins par la suite (ces indications sont obtenues par l'examen des excréments). Nous utilisons également, de façon irrégulière, une poudre polyvitaminée diluée dans de l'eau. Il suffit de déposer, à l'aide d'un compte-gouttes, un peu de liquide sur le museau de l'animal qui lèche alors les gouttes les unes après les autres.

## REPRODUCTION

Dans son milieu naturel, notamment dans le sud de l'ex-Union Soviétique, l'hibernation dure quatre mois au minimum. Le respect de ce cycle d'activité en terrarium nous semble donc indispensable, en stimulant au réveil des animaux, le développement des cellules sexuelles mâles et femelles. Ainsi, après un mois d'alimentation régulière au printemps, une femelle est introduite dans la cuve d'un mâle qui s'approche rapidement d'elle, la mord derrière le cou et s'accouple aussitôt. Un seul accouplement, très bref (moins d'une minute), suffit pour produire plusieurs pontes d'œufs fertiles, la première ayant lieu environ 3 semaines après l'accouplement. Les œufs sont enfouis dans le sable. Une ponte se compose de deux œufs, parfois un seul, de grande taille (23x20 mm ; 20x18 mm), légèrement ovales et très fragiles (coquilles cassantes). Après la ponte, les œufs sont transférés délicatement (à l'aide d'une cuillère, par exemple) et déposés sur du sable sec dans une boîte aérée, elle-même placée dans un incubateur type «bain-marie». Le tableau I donne les pontes obtenues et les résultats de l'incubation pour une des femelles élevée en 1992, 1993 et 1994. La température d'incubation proposant une forte amplitude entre les minima et les maxima permet d'obtenir un sex-ratio équilibré (mâles et femelles dans la même proportion). Ces informations ont été obtenues par l'élevage de 16 jeunes nés en captivité. Malheureusement, le sex-ratio étant satisfaisant, aucune recherche supplémentaire n'a été menée pour connaître précisément les seuils de température produisant des mâles ou des femelles

Date de ponte	Nombre d'œufs	Date d'éclosion	Nombre de jours d'incubation	Nombre de nouveaux nés
11.05.92	2	06.07.92	56	1 cassé 1 jeune
11.06.92	2	18.07.92	48	1 cassé 1 jeune
21.06.92	2	10.08.92	50	2 jeunes
19.07.92	1			Non fécondé
20.04.93	2	27.06.93	68	2 jeunes
15.05.93	1	17.07.93	63	1 jeune
28.05.93	1	01.08.93	64	1 jeune
05.07.94	2	05.07.94	65	2 jeunes
28.05.94	2	21.07.94	54	1 jeune 1 non fécondé

**Tableau I.** Données pour une des deux femelles du groupe. La température d'incubation en 1992 oscillait entre 28°C et 32°C, alors qu'en 1993, elle oscillait entre 24°C et 32°C. Dans une journée, il faut privilégier les températures basses, soit, par exemple, 16h à 24°C et 8h à 32°C. En 1993, l'accouplement s'est produit le 3 avril. En 1994, l'accouplement s'est produit les 26/27 mars

A plusieurs reprises, certains œufs présentaient des fissures (parfois imperceptibles). L'air s'infiltrait dans l'œuf et les bactéries vont se développer à cet endroit. Sans intervention, l'œuf est perdu. Cet incident se retrouvant chaque année, une goutte de silicone a été déposée sur l'endroit abîmé. Le résultat fut excellent. Les jeunes issus de ces œufs étaient tout à fait bien portants. Des amis éleveurs ont également expérimenté ce procédé avec succès. Bien entendu, il ne s'adresse qu'aux œufs à coquille calcaire (geckos, tortues ; McKeown 1977).

A l'éclosion, les jeunes mesurent environ 60 mm de longueur totale et il est préférable de les élever séparément. La première mue s'effectue approximativement une semaine après la naissance. Les jeunes sont plus colorés que les adultes, leur queue notamment est annelée de blanc et de noir. Après cinq jours, des petits vers de farine, des chenilles de teignes (*Galleria*) puis des grillons sont acceptés. La nourriture est d'abord

distribuée tous les jours, puis tous les deux jours après un mois, pour éviter les dépôts gras néfastes (Girard 1996). Des vitamines sont ajoutées tous les deux repas. Si les jeunes montrent des signes extérieurs de maturité sexuelle dès l'âge de 7 à 8 mois (développement nettement plus visible des hémipénis chez les mâles), il est préférable d'attendre 19 mois (après une courte hibernation à la fin de la 2<sup>ème</sup> année) avant de les accoupler, sinon la taille des femelles est insuffisante pour porter les œufs de grande taille. Dans le cas contraire, les œufs peuvent être non fertilisés ou bien la femelle n'ayant pas un bassin suffisamment large pour laisser passer les œufs, décède en les conservant dans son abdomen (expérience personnelle).

Des informations complémentaires se trouvent dans Seufer (1991) et Henkel und Schmidt (1991).



## **PATHOLOGIE ET ACCIDENTS D'ELEVAGE**

Les seuls problèmes particuliers rencontrés lors de l'élevage de cette espèce n'ont concerné que les jeunes.

Certains individus ont présenté une grande faiblesse des membres postérieurs apparue très tôt après la naissance, puis qui a disparu en une quinzaine de jours avec une alimentation fortement enrichie de calcium en poudre. D'autres individus ont présenté une «inflammation» d'un membre postérieur qui s'est traduite dans un premier temps par une rougeur à l'articulation fémur-tibia ; puis ce symptôme a disparu mais le membre a gonflé, entraînant des difficultés de déplacement. Enfin la paralysie a gagné. Ne cherchant plus leur nourriture, les animaux ont fini par mourir.

Notons encore que la queue d'un lézard s'étant brisée accidentellement, la régénération fut très semblable à l'originale comme cela avait été observé par Werner (1967).

*T. Scincus* est un animal qui, malgré sa robustesse, ne peut être conseillé à un terrariophile débutant, il doit être manipulé avec précaution, sinon il laissera toutes ses écailles dans la main de son soigneur. Les écailles se reconstitueront quelques semaines plus tard mais pas toujours dans l'alignement et les coloris originaux.

**Remerciements :** je remercie M. Condé de l'Aquarium de Nancy et M. Ineich du Laboratoire des Reptiles et Amphibiens du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour leur relecture du texte et leurs commentaires.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Girard F. 1996 – L'obésité chez les geckonidés, présentation et conséquences. *Bull. Soc. Herp. Fr.*, 79 : 58-59.
- Henkel F.W. & Schmidt W. 1991 – Geckos. Eugen Ulmer GmbH & Co, Stuttgart. 224 p.
- Leviton A.E., Anderson S.C, Adler K. & Minton S.A. 1992 – Handbook to Middle East amphibians and reptiles. S.S.A.R., Oxford, Ohio, USA. 252 p.
- McKeown S. 1997 – How to repair and hatch damaged turtle eggs. *Vivarium*, 8(5) : 6-7.
- Minton S.A. jr 1966 – A contribution to the herpetology of West Pakistan. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, 134 : 27-184.
- Nunan J. 1992 – Prevention of dehydration and calcium depletion in deserticolous geckos. *Dactylus*, 1(2) : 13-17.
- Seufer H. 1991 – Keeping and breeding geckos. T.H.F. Publication, Inc. 189 p.
- Werner Y.L. 1967 – Regeneration of specialized scales in tails of *Teratoscincus* (Reptilia : Gekkonidae). *Senck. Biol.* 48(2) : 117-124.
- Zhao E. & Adler K. 1993– Herpetology of China. S.S.A.R. Oxford, Ohio, USA. 521 p.

Francis GIRARD  
10, allée des Pélicans  
44500 LA BAULE

## Petites annonces

Les petites annonces sont gratuites et réservées aux membres de la S.H.F.

La publication des annonces est assurée par **Benoît LAMORT** 13 place Henri Neveu, 92700 Colombes  
Tél/fax : 01 47 85 31 61.

---

Cède :

*Boa constrictor imperator* août 99  
*Elaphe obsoleta quadrivittata* août 99  
*Elaphe guttata albinos* rouge août 99  
*Elaphe guttata* snom sept. 99  
*Lampropeltis triangulum sinaloae* sept. 99  
*Varanus exanthematicus* femelle 65 cm

Cherche :

*Python regius* femelle adulte

**Thierry Gagliano**

Tél. 06 15 23 89 06 Fax 05 61 09 90 40

---

Cède jeunes nés en 1999 :

*Elaphe guttata*  
*Elaphe obsoleta quadrivittata*  
*Elaphe obsoleta obsoleta*  
*Elaphe obsoleta obsoleta albinos*  
*Elaphe o. quadrivittata X E. guttata* (F2)  
*Eublepharis macularius*  
*Physignatus cocincinus*

**Véronique Dang**

1, rue de la Rabelle 77130 Misy/Yonne

Tél. 01 64 31 23 94

---

Cède :

*Crotalus viridis oreganus* juvéniles  
*Vipera ammodytes* femelle adulte

Cherche :

Toutes espèces de crotalidés ou vipéridés arboricoles

**Frédéric Marquet**

Tél/fax 04 73 31 22 57, e-mail :

**snafefred@wanadoo.fr**

---

Cède :

3 *Boa constrictor* 70 cm  
2 *Lampropeltis californiae* mâles  
**Thomas Garrigues, Tél. 06 60 62 80 63**

---

Cède :

9 *Lampropeltis ruthveni* juillet 99  
11 *Lampropeltis mexicana thayeri* 98  
5 *Lampropeltis ruthveni* hétérozygotes pour albinisme

*Morelia spilota* (Iran jaya phase) 1 couple  
3 ans de captivité, vendu avec papiers

**Jean-Pierre Paynot**

12, rue du Chemin Vert

92150 Suresnes, Tél. 01 40 99 02 94

---

Cède ou échange :

*Lampropeltis sinaloae* mâle contre femelle même espèce

Cède :

*Pituophis melanoleucus savi* subadultes et jeunes

Cherche :

*Python regius* adulte ou subadulte

**Alain Potreau**

Antrigé 86510 Chaunay

Tél. 05 49 58 64 90

---

Recherche :

*Elaphe guttata guttata* femelle adulte

**Roland Simon**

Tél. 02 98 40 62 60

**Je commence à manquer d'inspiration pour les « brèves ».**

**Sans doute avez-vous des trucs et astuces ou informations courtes à me transmettre.**

**Roland SIMON**



**FICHE DE RESULTAT****ANNEE :**

Coordonnées de l'éleveur :

A l'aide de cette fiche, indiquez le maximum de données concernant la reproduction de l'une de vos espèces pour UNE année.

Ces résultats seront publiés dans le supplément au bulletin de la S.H.F. sous la formule d'un court article.

Vous pouvez apporter des précisions supplémentaires au dos de la fiche (le préciser en bas de page)

La fiche est à renvoyer à Roland SIMON, 12 rue Q/M Bondon, 29470 PLOUGASTEL DAOULAS

Nom scientifique			
Nom commun			
Taille, poids, âge des parents			
Dimension du terrarium	L :	l :	H :
Chauffage, type, intensité			
Température(s) diurne(s)	Période d'activité		Période de repos
Température(s) nocturne(s)	Période d'activité		Période de repos
Eclairage, type, intensité, lumière naturelle			
Durée de l'éclairement	Période d'activité		Période de repos
Hygrométrie			
Cycle annuel : éléments, dates, autres stimuli utilisés			
Date(s) d'accouplement			
La femelle a-t-elle jeûné (dates)			
OVIPARES : date de ponte			
Nombres d'œufs			
T°C d'incubation			
Date d'éclosion/naissance	Vivants		Morts
Nombre de jeunes			
Jeunes : taille, poids			
Date de la première mue			
Nourriture normale	Date 1° prise		Nourriture
Gavage	Date 1° prise		Nourriture
Avez-vous déjà reproduit cette espèce		Année(s)	
Avec les mêmes spécimens ?		Année(s)	
Indiquer les éventuelles modifications par rapport aux reproductions antérieures ou éventuels échecs Toute précision utile			

**SOCIETE HERPETOLOGIQUE DE France**  
Association fondée en 1971  
Agréée par le Ministère de l'environnement le 23 février 1978

**FORMULAIRE D'ADMISSION**

**A adresser à : Sabine RENOUS, S.H.F., Laboratoire d'Anatomie Comparée, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue Buffon, 75005 PARIS.**

Je soussigné | M. | Mme | Mlle

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : ..... Rue : .....

.....

C.P. : ..... Localité : .....

Pays : .....

Souhaite adhérer à la Société Herpétologique de France au titre de :

**Tarifs (France, Europe, Afrique) :**

- |                                          |                          |                 |
|------------------------------------------|--------------------------|-----------------|
| - Adhérent de moins de 25 ans            | <input type="checkbox"/> | 120 FRF         |
| - Adhérent de plus de 25 ans             | <input type="checkbox"/> | 200 FRF         |
| - Bienfaiteur : minimum                  | <input type="checkbox"/> | 350 FRF         |
| - Membre conjoint                        | <input type="checkbox"/> | 100 FRF         |
| - Club junior                            | <input type="checkbox"/> | 120 FRF         |
| <b>Tarif (Amérique, Asie, Océanie) :</b> | <input type="checkbox"/> | <b>50 US \$</b> |

Je désire participer aux activités des commissions suivantes (choix limité à deux commissions) :

- |                                                                     |                          |
|---------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| <b>Commission de répartition</b>                                    | <input type="checkbox"/> |
| <b>Commission de protection</b>                                     | <input type="checkbox"/> |
| <b>Commission d'ethnoherpétologie et histoire de l'herpétologie</b> | <input type="checkbox"/> |
| <b>Commission de terrariophilie</b>                                 | <input type="checkbox"/> |
| <b>Section parisienne</b>                                           | <input type="checkbox"/> |

Signature :